

## Texte 7 C

Paul Verlaine (1844-1896)

### ■ Art poétique ■

VERLAINE  
*Jadis et Naguère*  
■ (1884)

*Pour servir l'impressionnisme musical dont il rêve, le poète propose l'usage généralisé du mètre impair\* dont il a déjà décliné ailleurs les effets : concision insolite du pentasyllabe\*, ampleur hésitante de l'hendécasyllabe\* et, comme ici-même, « boitillement » insistant du vers de neuf syllabes au service d'une inspiration doucement ironique, en particulier à l'égard de la tradition ou de l'orthodoxie littéraire.*

A Charles Morice<sup>1</sup>.

De la musique avant toute chose,  
Et pour cela préfère l'Impair  
Plus vague et plus soluble dans l'air,  
Sans rien en lui qui pèse ou qui pose.

5 Il faut aussi que tu n'aïles point  
Choisir tes mots sans quelque méprise :  
Rien de plus cher que la chanson grise  
Où l'Indécis au Précis se joint.

C'est des beaux yeux derrière des voiles,  
10 C'est le grand jour tremblant de midi,  
C'est, par un ciel d'automne attiédi,  
Le bleu fouillis des claires étoiles !

Car nous voulons la Nuance encor,  
Pas la Couleur, rien que la nuance !  
15 Oh ! la nuance seule fiancée<sup>2</sup>  
Le rêve au rêve et la flûte au cor !

Fuis du plus loin la Pointe assassine<sup>3</sup>,  
L'Esprit cruel et le Rire impur,  
Qui font pleurer les yeux de l'Azur,  
20 Et tout cet ail de basse cuisine<sup>4</sup> !

Prends l'éloquence et tords-lui son cou !  
Tu feras bien, en train d'énergie<sup>5</sup>,  
De rendre un peu la Rime assagie.  
Si l'on n'y veille, elle ira jusqu'où ?

25 O qui dira les torts de la Rime ?  
Quel enfant sourd ou quel nègre fou  
Nous a forgé ce bijou d'un sou  
Qui sonne creux et faux sous la lime ?

1. Poète et critique  
symboliste (1861-1919).

2. Allie, mêle.

3. L'ironie méchante.

4. Vulgaire.

5. Pendant que tu as de la  
force.

■ « *Il pleure dans mon cœur...* » ■

VERLAINE  
*Romances sans paroles*  
(1874)

*Le paysage estompé de « Il pleure dans mon cœur... » et la chanson triste du « Piano » sont particulièrement caractéristiques de cette « manière » verlainienne très impressionniste où le ton et les nuances comptent davantage que les lignes et les « paroles ».*

*Il pleut doucement sur la ville*  
Arthur RIMBAUD<sup>1</sup>

Il pleure dans mon cœur  
Comment il pleut sur la ville ;  
Quelle est cette langueur<sup>2</sup>  
Qui pénètre mon cœur ?

5 O bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits !  
Pour un cœur qui s'ennuie  
O le chant de la pluie !

Il pleure sans raison  
10 Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi ! nulle trahison ?...  
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi  
15 Sans amour et sans haine  
Mon cœur a tant de peine !

1. Qui fut le compagnon de  
Verlaine entre 1871 et 1873.

2. Abattement,  
affaiblissement.



Paul VERLAINE, *Romances sans paroles* (1874)

Grimshaw, *Pluie sur la ville*.